

Notre-Dame-des-Landes : les socialistes d'Utopia veulent un débat (Ouest France)

Environnement lundi 07 janvier 2013

« **La réponse d'un gouvernement de gauche ne peut en aucun cas consister en une répression brutale et disproportionnée, fût-elle légale. Car elle accélère la rupture entre notre gouvernement et une partie non négligeable des citoyens en prenant le risque toujours possible d'un drame** », avertissent des responsables nationaux du mouvement socialiste Utopia dans une tribune publiée sur leur site, et dans le quotidien Libération du 3 janvier.

« **Notre parti ne peut pas continuer à regarder en spectateur ce qui se passe à NDDL, au risque de laisser le gouvernement s'embourber dans ce qui pourrait être un nouveau Larzac. Les difficultés économiques et sociales auxquelles les Français sont confrontés n'autorisent pas la gauche à ouvrir un nouveau front avec cette population qui devrait être notre alliée dans ce combat contre la droite et ses partenaires économiques. Peut-on reprocher à ces opposants, souvent jeunes, de s'intéresser à la chose publique, d'expérimenter et proposer d'autres formes de vie commune, faites de coopération et de solidarité, à l'opposé du néolibéralisme que nous combattons** ».

Les signataires dénoncent « **l'omertà** » qui règne sur le sujet au PS. « **Évoquer le sujet, vouloir en débattre, suscite immédiatement la suspicion. Ce sujet est tabou.** »

Pour eux, « **rien ne serait pire qu'un passage en force entraînant une victoire à la Pyrrhus aux séquelles durables** ».

Les signataires rappellent les recours juridiques, « **six au moins, dont quatre sont susceptibles de bloquer le projet** ».

Exerçant leur « **devoir d'alerte** », ces socialistes demandent que la commission du dialogue travaille aussi sur les propositions alternatives au nouvel aéroport. Ils suggèrent AU Premier ministre, « **qui personnalise beaucoup trop ce projet** », de prendre « **une nécessaire distance** », et exprimer sa neutralité.

« **Il n'y a pas urgence [...] Prenons le temps d'un vrai dialogue, même s'il dure un ou deux ans, mettons tous les éléments sur la table, en toute transparence. Abordons sereinement l'option référendum, étudions la possibilité d'abroger la déclaration d'utilité publique ainsi que le contrat de concession signé par Vinci avec le gouvernement précédent. Prenons enfin, à partir de ces études, consultations et discussions, la meilleure décision** ».

Aménagement du territoire

Notre-Dame-des-Landes : un pilote annonce un fiasco pour le futur aéroport (Bastamag^o)

Par [Thierry Masson](#) (7 janvier 2013)

Thierry Masson, officier pilote de ligne, explique dans une lettre ouverte à François Hollande, les sérieux doutes de sa profession vis-à-vis des choix techniques et stratégiques du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Ce projet tel qu'il est pensé démontre une méconnaissance significative du fonctionnement d'un aéroport, estime-t-il, alors que toutes les compagnies aériennes européennes anticipent une baisse du trafic.



Lettre ouverte à François Hollande

Haute Goulaine, le 3 janvier 2013

Monsieur le Président,

Si je n'ai pas ordinairement vocation à m'inscrire dans une logique contestataire, et encore moins rétrograde, je souhaiterais vous faire part de mon étonnement lorsque nous parlons du transfert de l'aéroport nantais – qui fonctionne parfaitement – vers une future structure à Notre-Dame-des-Landes. Et ce dans le périmètre de mes compétences, fort de mon expertise technique d'officier pilote de ligne exerçant à ce jour depuis près de 25 ans à transporter des passagers, dont 10 années de Commandant de bord avec 18000 heures de vol, pour le compte de notre Compagnie nationale.

Ce projet est loin de garantir un niveau opérationnel, compte tenu de son architecture future déjà dépassée. Sa viabilité relève d'hypothèses hautes – qu'aucun organisme aussi sérieux que l'Organisation de l'aviation civile internationale ou l'Agence internationale du transport aérien n'aurait osé imaginer – sans prise en compte de la technicité et de la fragilité du modèle économique et industriel lié à la spécificité du transport aérien. Cependant, l'enquête conduisant à la déclaration d'utilité publique de février 2008 l'a validé.

Stabilité du nombre de vols

L'actuel aéroport de Nantes-Atlantique répond à la totalité des critères les plus stricts imposés à notre secteur d'activité. Sa croissance est certes constante, forte de ses 3,2 millions de passagers. Mais c'est en termes de mouvements d'avions que se calcule et s'anticipe avant tout le dynamisme d'une telle plateforme. A Nantes, il y a une quasi stabilité, avec environ 50 000 mouvements de vols commerciaux par an. L'augmentation du nombre de passagers revient à une meilleure performance grâce à l'optimisation du remplissage de chaque vol, où les compagnies aériennes assurent au jour le jour l'activité aéroportuaire avec un emport moyen ici de 75 passagers (quand la moyenne nationale est de 90).

Pour cette activité, il faut faire un distinguo entre les lignes régulières qui ont une croissance conforme aux performances des autres aéroports régionaux similaires de France ou des pays voisins, et les vols charters ou lowcost, uniquement liés à la saisonnalité de cette activité, qui « tirent » vers le haut l'activité de l'aéroport Nantes-Atlantique, une saisonnalité significative seulement 6 mois par an !

Par ailleurs, la sécurité de Nantes Atlantique correspond aux performances détaillées par des normes les plus strictes rédigées par l'Organisation de l'aviation civile internationale (191 Etats membres, 1200 compagnies aériennes). Celles-ci, reprises en France par le ministère des Transports et la Direction générale de l'aviation civile, ont classé l'aéroport Nantes Atlantique en catégorie A. C'est-à-dire sans aucune particularité référencée de type environnemental, contrainte de survol en tous genres, obstacles, espaces à particularités type industriel, militaire ou zone à sensibilités remarquables.

Voici de quoi faire taire définitivement les détracteurs de l'aéroport actuel, qui arguent maladroitement, vraisemblablement par méconnaissance, d'une nécessité absolue de transfert.

Des améliorations à moindre coût de l'aéroport actuel

Son hypothétique saturation peut être anticipée à tout instant – compte tenu de la surface aéroportuaire actuellement disponible – avec de multiples extensions imaginables, comme cela se fait partout en Europe mais aussi en France lorsque l'on constate une croissance significative en cours ou à venir. C'est ce qui se produit sur bon nombre d'aéroports nationaux et internationaux avec des extensions des aérogares et/ou des parkings avions. Localement, citons Bordeaux, Marseille, Nice, Lyon,... La liste n'est pas exhaustive.

La dangerosité de l'actuel aéroport, un moment soulignée, relève surtout de l'agitation médiatique. Aucun constat sérieux ne l'a un instant indiquée, au regard de l'ensemble des références aéronautiques sur cette question sensible. Localement, les organismes de surveillance et de suivi sont adroits et efficaces, et l'Autorité de contrôle des nuisances aéroportuaires parfaitement opérationnelle à ce jour. De nouvelles techniques de survol ont été ébauchées par des ingénieurs de l'Aviation civile. Elles démontrent que nous pouvons envisager à moindre coût des améliorations significatives, dès lors que nous aurons dépassé le « syndrome Notre-Dame-des-Landes ». Celui qui semble actuellement nous dicter de ne rien faire à Nantes Atlantique puisque Notre-Dame-des-Landes pourrait être réalisé dans les années à venir...

Si dangerosité potentielle il y avait, que faire du principe de précaution, que l'on sait applicable à tout instant, qui imposerait de suspendre *sine die* l'activité de notre aéroport actuel ?

Nantes Atlantique, au 10ème rang des aéroports français

D'un point de vue logistique, faut-il le rappeler, Nantes Atlantique possède ce dont bon nombre d'aéroports n'ont pas la chance d'être dotés : des servitudes type ligne de tramway à proximité immédiate, voies ferrées jouxtant les aérogares actuelles, réseaux routiers performants ouverts vers l'océan proche, ainsi que vers les axes routiers en direction de Paris, Bordeaux, la Bretagne immédiate, la Normandie toute proche. Ici satisfecit total concernant le Schéma de cohérence territoriale local ! Nous ne sommes pas enclavés !

L'aéroport de Nantes Atlantique, classé depuis de très nombreuses années au 10ème rang des aéroports français, c'est-à-dire dans le ventre mou de ces aéroports de province, a et aura une vocation avant tout régionale tant aux niveaux français qu'européen. Les compagnies aériennes régionales ont remis le trophée ERA Award 2011-2012 du meilleur aéroport européen à l'équipement pour Nantes-Atlantique.

Le réseau de lignes aériennes est dicté par la demande. Ce sont les compagnies aériennes qui nous l'indiquent et décident de venir se poser à Nantes, à la seule condition que cette clientèle passagers soit au rendez-vous. Les capitales économiques à desservir sont limitées par cette demande et seule l'offre des vols vacances fluctue en fonction des choix économiques rentables et rémunérateurs pour les opérateurs de l'aérien. Un aéroport ne dicte pas l'offre, c'est le marché qui l'oriente, offre construite à partir de situations structurelles ou conjoncturelles.

Les compagnies aériennes anticipent la réduction du trafic

Ce sont l'Observatoire des politiques et stratégies des transports en Europe ainsi que le Comité national des transports qui nous chiffrent cet état. Ainsi que les éventuelles perspectives de croissance reprises par les services de notre Aviation civile, ici en France ! Un aéroport répond toujours à un besoin mais ne génère pas ce besoin.

Quid alors de cette fameuse croissance pour Notre-Dame-des-Landes à 9 millions de passagers en 2065 et quelles perspectives à moyen ou long terme ?

L'ensemble des experts indiquent qu'il y aura croissance du transport aérien, mais résolument limitée à la Chine, à l'Inde et au Moyen Orient, régions formidablement émergentes. Peu ou pas sur le continent nord-américain et encore moins en Europe. En cause : la relation directe entre économie du transport aérien et PIB de nos Etats/régions (diagnostic repris par la DGAC). L'Association internationale du transport aérien (IATA) annonce que sans croissance durable et supérieure à 2%, la ressource financière pourrait être

exsangue. Les coûts carburant, impactés par le prix du pétrole, et les quotas de CO2 pour l'aérien intégrés aux accords de Kyoto, feront du dynamisme économique et industriel un eldorado ou un... fiasco. A l'heure actuelle, toutes les compagnies aériennes mettent en place des plans d'adaptation avec réduction de leurs effectifs et leurs moyens matériels, en les minorant par exemple pour Air France (-12%), pour Lufthansa (-17%), Air Portugal (-20%), British Airways et Ibérie (-25%), Alitalia (-28%), Scandinavian (-44%), Ryanair immobilisant plus d'un quart de ses avions au sol...

Enfin, ces mêmes compagnies, traditionnelles ou émergentes, se rassemblent, créent des synergies en fusionnant et se centralisent sur des plateformes uniques, dans toutes les capitales européennes et au delà.

Aucune garantie sur l'emploi

Dès lors, la mise en perspective de projet d'Aéroport du Grand-ouest, avec une nouvelle plateforme dotée de deux pistes, qui plus est non parallèles, étonne. Pourquoi deux pistes ? Pourquoi la plus grande des deux, avec ses 2900m de long par 45m de large – limitatifs au regard des dimensions et des performances pures des avions gros porteurs – n'est-elle pas plus grande que celle existant déjà à Nantes Atlantique ? Et pourquoi ces pistes ne sont-elles pas dotées de taxiways parallèles, alors qu'aucun autre aéroport de cette catégorie n'a été créé en Europe avec une telle configuration depuis... Orly en 1973 ?

Ces premières questions révèlent une méconnaissance significative du fonctionnement d'un aéroport ! Force est de constater qu'une seule piste astucieusement dotée de sorties rapides et d'une bande de roulement parallèle suffirait à absorber les flux espérés. La preuve n'est plus à faire qu'une aérogare correctement dimensionnée et optimisée peut traiter des dizaines de millions de passagers. Le nombre de postes de stationnement avions à Notre-Dame-des-Landes est revu à la baisse par rapport à l'existant à Nantes-Atlantique. Les servitudes liées aux débarquements/embarquements des passagers se paupérisent, les contraintes des roulages des aéronefs vont s'imposer malgré la spécialisation des pistes annoncées...

De plus, il n'y a aucune garantie sur l'emploi puisque, selon la règle observée (en tout cas si l'on se conforme aux usages), cet aéroport drainera en moyenne tout au plus 700 emplois directs par million de passagers, classique en France comme en Europe pour un aéroport de province.

Des aéroports sous-utilisés

Enfin, nombre d'aéroports aux santés financières exécrables sont sous-utilisés, compte tenu de leur dimensionnement. Je pense notamment au troisième aéroport parisien de Vatry, avec 52 000 passagers/an et une piste de 3850 mètres. Que dire de Clermont-Ferrand, Epinal, Metz-Nancy Lorraine, Tours, Poitiers, Bergerac,... ? La liste est malheureusement encore longue !

Si l'art de la politique est de prévoir pour gouverner, anticiper pour s'adapter, les approches intellectuelle, industrielle et pragmatique de ce projet d'aéroport devraient être de ces rendez-vous à ne pas manquer. Quelle que soit l'attractivité en cours ou à venir pour nos belles régions de l'Ouest, qui va parier sur des vols transcontinentaux entre Los-Angeles, Singapour, Sydney ou Dubaï vers Notre-Dame-des-Landes ? Que va devenir le bassin industriel existant au Sud-Loire, avec l'unité de production d'Airbus, si l'aéroport de Nantes-Atlantique, comme le prévoit la Déclaration d'utilité publique, est transféré vers le Nord-Loire ? Et si Nantes-Atlantique n'était plus déplacé ? Quelle place manque-t-il aujourd'hui à Nantes pour rester en connexion parfaite avec l'Europe immédiate ou le monde tout proche ?

Un gaspillage de ressources financières et foncières colossales

Rien n'indique que nos concitoyens et notre Nation aient besoin d'une telle infrastructure. Il est urgent de mettre en place les conditions raisonnables d'un moratoire, pour revisiter les demandes et perspectives du marché potentiel, les besoins et demandes des compagnies aériennes, ainsi qu'une cohérence industrielle, a fortiori économique et sociale.

Au regard des règles liées à l'aménagement du territoire, il n'a jamais été constaté qu'un aéroport allait générer une économie nouvelle. Particulièrement lorsque l'outil correspondant existe déjà et reste sous-utilisé. Une efficacité améliorée et optimisée permettrait de ne pas gaspiller, gaspiller de nouvelles ressources financières et foncières colossales, dont on sait pertinemment que nous devons jour après jour en faire l'économie.

Dans les meilleurs délais, je vais m'impliquer en me rapprochant de la Commission de dialogue mise en place à l'initiative de monsieur le Premier ministre, adossé au Collectif de pilotes de ligne doutant de la pertinence du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, pour expliquer en détail les sérieux doutes de notre profession vis-à-vis de ces choix techniques et stratégiques particulièrement discutables.

Espérant ne pas avoir été trop long tout en restant suffisamment détaillé dans ces explications, je reste, monsieur le Président, soyez-en certain, à votre entière disposition. Et je renouvelle la demande d'entretien que la coordination des opposants souhaite avoir avec vous depuis quatre mois.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de mon profond respect.

Thierry Masson, Officier Pilote de Ligne

Avec le soutien de la coordination des opposants

Les marcheurs de Notre-Dame-des-Landes font étape à Toulouse (Métro)

REPORTAGE - Partis de Nice le 8 décembre, des marcheurs opposés à la création de l'aéroport près de Nantes ont fait étape depuis dimanche dans la ville Rose.

Créé 07-01-2013 17:44



Les marcheurs ont été accueillis par les Toulousains du squat de Maquis. Photo : AS/metro

Affublés de nez rouges et de vêtements bariolés, ils ne ressemblent pas à l'image que l'on se fait de randonneurs. Pourtant, ils en ont avalé des kilomètres à pied. Partis de Nice le 8 décembre dernier, les membres du Collectif 06 contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes font étape dans la Ville rose depuis dimanche soir où ils ont été accueillis par les Toulousains du squat du Maquis, du collectif NDDL 31 et des Clowns Activistes. D'où le déguisement...

C'est en effet dans la joie et la bonne humeur qu'en ce lundi après-midi, ils préparent leur départ pour l'aéroport de Blagnac où ils espèrent faire décoller leurs avions en papier, couverts de messages de soutien, vers Nantes. Une action pacifique, menée avec humour et destinée à faire savoir aux militants de Notre-Dame-des-Landes "qu'il existe de nombreuses personnes qui les soutiennent jusqu'à l'autre bout de la France", explique Gilles Michel, du collectif 06.

Table ronde au Sénéchal

Les militants niçois disent avoir été "magnifiquement accueillis" dans toutes les villes traversées. "Nous avons rencontré toutes sortes de personnes qui, comme nous, n'ont pas envie de voir leurs territoires se bétonner et luttent activement pour dénoncer les grands projets inutiles (LGV, nucléaire, centres commerciaux) de leur région", poursuit Gilles Michel. "Cette marche est une excellente initiative car elle permet de mettre en contact toutes les personnes qui résistent au quotidien, explique Laurent, du collectif 31. On se rencontre, on échange nos expériences..."

Après une opération péage gratuit, menée en novembre dernier à Toulouse au profit de la lutte contre Notre-Dame-des-Landes, le collectif entend profiter de la présence des marcheurs niçois pour organiser une table ronde ouverte à tous, ce soir, au Sénéchal. La marche repartira quant à elle jeudi à 8 heures, place du Capitole. Arrivée prévue à Nantes le 8 février.

Notre-Dame-des-Landes. Trois jours de fête sans incident (Télégramme)

7 janvier 2013



Notre-Dame-des-Landes . Trois jours de fête sans incident.

Hier, la boue a quelque peu perturbé les festivités. La scène principale a été démontée et les concerts se sont poursuivis sur une autre scène, mais plus petite. Photo AFP

Le FestiZad des antiaéroport s'est terminé, hier soir, sans incident, à Notre-Dame- des-Landes(44). Les organisateurs estiment à 30.000 la fréquentation sur le site. Les forces de l'ordre parlent, elles, de milliers de personnes.

Hier, alors que les premiers participants quittaient la zone du [FestiZad](#), les organisateurs estimaient la fréquentation de ce [festival](#) organisé par les antiaéroport «à environ 30.000 personnes» sur les trois jours, selon Camille, un «Zadiste» chargé de la communication. De leur côté, les gendarmes ont estimé, samedi soir, à environ 8.000 le nombre de personnes présentes depuis la veille, tandis que la préfecture de Loire-Atlantique en comptait au moins 5.000. Les trois jours de concerts ont été suivis sans incident notable. Les secours ont procédé à neuf interventions, débouchant sur cinq hospitalisations, «dont trois pour des problèmes de consommation de substances», a indiqué la préfecture. Le directeur de cabinet du préfet, Patrick Lapouze, qui a précisé que des contrôles routiers «ciblés alcoolémie et stupéfiants» seraient effectués par les forces de l'ordre à la sortie du site. Il a, par ailleurs, déploré «le manque total d'organisation», notamment en termes de parkings, rappelant, en outre, que c'est la préfecture qui avait organisé «le service médical sur le site». Au total, quatre chapiteaux - sur sept prévus - avaient été dressés sur la ZAD (zone d'aménagement différée, rebaptisée «zone à défendre» par les opposants), en dépit de l'interdiction de la préfecture. La gendarmerie avait installé des barrages vendredi sur les principales voies d'accès au site, «pour garantir l'accès des secours», avait expliqué le directeur de cabinet du préfet.

Notre-Dame-des-Landes. Trop de boue : fin précipitée du "FestiZad" (Télégramme)

6 janvier 2013 à 17h27



Notre-Dame-des-Landes. Trop de boue : fin précipitée du FestiZad.

Malgré la boue et les difficultés d'organisation, l'ambiance est resté bon enfant, hier après-midi, sur le site du futur aéroport. Photo AFP

Les organisateurs du "FestiZad" de Notre-Dame-des-Landes ont été obligés d'annuler les principaux concerts de la soirée, ce dimanche, à cause de l'état du terrain. Ils revendiquent toutefois 30.000 participants, ce week-end, dans des conditions difficiles.

"Sur les huit groupes qui étaient prévus ce dimanche après-midi, quatre ne vont pas venir", ont annoncé ce dimanche après-midi les organisateurs du ["FestiZad"](#) de [Notre-dame-des-Landes](#). "Nous avons préféré annuler pour préserver la sécurité. Le sol est devenu trop meuble devant la grande scène. Nous allons organiser quatre derniers concerts sous l'un des chapiteaux, plus petit, où le terrain est plus stable."

Parmi les annulations, Dub Inc., une des têtes d'affiche du festival sauvage. Pour l'anecdote, une autre des têtes d'affiche, la rappeuse engagée Keny Arkana, a refusé d'apparaître dans les reportages... pour des questions de droits Sacem, a indiqué un journaliste de [RennesTV](#).

Du monde malgré la boue

Il y avait encore du monde ce dimanche, pourtant, sur la "Zone à Défendre", à l'aube du troisième et dernier jour du ["FestiZad"](#) anti-aéroport de [Notre-Dame-des-Landes](#). Les organisateurs revendiquent ainsi quelque 30.000 personnes sur trois jours. D'autres sources donnaient quelque 8.000 à 9.000 personnes, samedi soir, au plus fort de la mobilisation.

Pas de "tensions particulières", cinq hospitalisations

Les forces de l'ordre n'ont pas signalé "de tensions particulières".

Sur le week-end, les secours ont porté secours à neuf personnes, débouchant sur cinq hospitalisations dont

trois pour "consommation de substances".

Des contrôles de gendarmerie "ciblés alcoolémie et stupéfiants" étaient annoncés ce dimanche soir autour du site, où des centaines, voire des milliers, de véhicules de toutes sortes - caravanes, camping-cars, voitures, camionnettes où ont dormi des [festivaliers](#) dans la nuit de vendredi à samedi - étaient stationnées au bord des routes.

La préfecture a d'ailleurs dénoncé le "manque total d'organisation", notamment en termes de parkings.

Littéralement englués

Sur place, certains [festivaliers](#), pourtant équipés pour parcourir le bocage détrempé par les pluies et une brume persistante, s'étaient trouvés embourbés, prisonniers de la boue parfois jusqu'aux genoux.



Des concerts avaient dû être reportés dès samedi en fin d'après-midi, le temps notamment que les participants puissent nettoyer les scènes.

Des barrages de gendarmerie aux entrées

La gendarmerie avait installé des barrages, dès vendredi, sur les principales voies d'accès au site, "pour garantir l'accès des secours", a expliqué, hier, le directeur de cabinet du préfet de Loire-Atlantique. Mais les organisateurs du festival avaient accusé la préfecture de mettre "en danger des milliers de personnes" : "tout est bloqué aux entrées de la [ZAD](#). Que ce soit de la nourriture, des structures, du matériel médical et même les toiles de tente des manifestants", avaient-ils dénoncé vendredi.

La préfecture avait souligné, "qu'à défaut de postes secouristes médicalisés organisés au sein de la zone, comme c'est l'usage pour ce genre d'événement, les autorités ont prévu des moyens de secours et d'aide médicale urgente à proximité". Le préfet Christian Galliard de Lavernée avait indiqué que ses services avaient pu obtenir la présence d'un médecin sur le site où, jusqu'alors, seule une association de prévention était présente. "À la suite d'une inquiétude signalée par ce médecin sur un manque d'eau, on en a fait acheminer 2.000 litres". B.B.

Plusieurs milliers de personnes au «festiZad» de Notre-Dame-des-Landes (Libé)

6 janvier 2013 à 19:15



Samedi à Notre-Dame-des-Landes, samedi 5 janvier. (AFP)

Le festival organisé par les opposants au projet d'aéroport se terminait dimanche soir.

Le FestiZad, le festival organisé à Notre-Dame-des-Landes par les opposants au futur aéroport nantais, touchait à sa fin dimanche soir, les trois jours de concerts ayant été suivis sans incident notable par *«plusieurs dizaines de milliers de personnes»*, selon les organisateurs, plusieurs milliers, selon les autorités.

Depuis vendredi, *«la fréquentation totale doit s'élever aux alentours de 30.000 personnes»*, a estimé auprès de l'AFP un «zadiste» chargé de la communication sur le festival.

De leur côté, les gendarmes ont estimé samedi soir à environ 8.000 le nombre de personnes présentes depuis la veille, tandis que la préfecture de Loire-Atlantique en comptait au moins 5.000.

La boue a quelque peu perturbé le festival dimanche, selon le zadiste. *«Le sol a perdu de sa stabilité, a-t-il expliqué, nous forçant à démonter la scène principale. Le festival se poursuit sur une seule scène, comme prévu pour la journée de dimanche, mais plus petite»* que celle envisagée, a-t-il dit.

Les concerts programmés dans la nuit de samedi à dimanche se sont terminés vers 8 heures dimanche, tandis que le «scène techno» a baissé le rideau vers midi.

Selon la préfecture de Loire-Atlantique, les secours ont procédé à neuf interventions, débouchant sur 5 hospitalisations, *«dont trois pour des problèmes de consommation de substances»*.

«Les gens sont en train de partir», avait indiqué en milieu d'après-midi le directeur de cabinet du préfet, Patrick Lapouze, qui a précisé que des contrôles routiers *«ciblés alcoolémie et stupéfiants»* seraient effectués par les forces de l'ordre. *«Il ne faut pas que les gens repartent s'ils ne sont pas en état de conduire»*, a-t-il justifié.

Patrick Lapouze a déploré *«le manque total d'organisation»*, notamment en terme de parkings, rappelant en outre que c'est la préfecture qui avait organisé *«le service médical sur le site»*.

Au total, quatre chapiteaux – sur sept prévus – avaient été dressés sur la ZAD (zone d'aménagement différée, rebaptisée «zone à défendre» par les opposants), en dépit de l'interdiction de la préfecture. Un arrêté préfectoral avait interdit du 3 au 6 janvier le transport et l'installation sur la zone de *«chapiteaux, tentes et autres structures itinérantes de plein air»*.

La gendarmerie avait installé des barrages vendredi sur les principales voies d'accès au site, *«pour garantir l'accès des secours»*, avait expliqué à l'AFP Patrick Lapouze. Mais les organisateurs du festival avaient accusé vendredi la préfecture de mettre *«en danger des milliers de personnes»*.

L'aéroport de Notre-Dame-des-Landes est destiné à remplacer en 2017 l'actuel aéroport de Nantes Atlantique. Sa concession a été confiée par l'Etat au groupe Vinci.

Le projet, cher au Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, ancien maire de Nantes, suscite une très vive opposition. En novembre, une manifestation avait réuni entre 13.000 et 40.000 personnes.

(AFP)

Festizad à Notre-Dame-des-Landes. Dans la boue et la bonne humeur (Ouest France)



Musique dimanche 06 janvier 2013

8 000 à 9 000 personnes, c'est l'estimation fournie par la gendarmerie du nombre de spectateurs qui se sont rassemblés samedi, dans une ambiance bon enfant malgré la boue et les difficultés de logistique et d'organisation, sur un territoire bouclé par les forces de l'ordre, sur la zone du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes pour assister au « **FestiZad** » - des concerts rap (avec notamment la star altermondialiste Keny Arkana), reggae et punk organisés jusqu'à ce dimanche en soutien aux opposants au projet.

Les forces de l'ordre, qui ont assuré « **un service de régulation de la circulation** » autour du rassemblement, n'ont pas signalé « **de tensions particulières** », a indiqué dans un communiqué la préfecture. Elle note « **l'absence de déclaration préalable de la manifestation et la volonté revendiquée par les organisateurs de tenir cachée jusqu'au dernier moment sa localisation précise** ».

Un arrêté préfectoral a interdit du 3 au 6 janvier le transport et l'installation sur la zone de « **chapiteaux, tentes et autres structures itinérantes de plein air** ». Quatre chapiteaux (au lieu de sept) ont été dressés malgré cette interdiction, mais les organisateurs regrettent de ne pas avoir pu déployer leur dispositif d'information aux habitats alternatifs et durables, tels que « **yourtes, tipis et habitats légers et écologiques qui auraient dû abriter des expositions et des stands d'information** ».

FestiZAD à Notre-Dame-des-Landes : 9 000 personnes malgré la boue (Ouest France)



Comme un air de teknival ou de free-party à Notre-Dame des Landes. AFP



Entre 8 000 et 9 000 personnes sont présentes sur le site du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes, ce samedi, à l'occasion du ManiFestiZad.



La fête dans la boue à Notre-Dame des Landes AFP



On dirait que ça ne les gêne pas de marcher dans la boue



9000 personnes sont présentes au FestiZad en soutien à la lutte contre l'aéroport. AFP



Une manifestation sous haute surveillance et dont les abords sont filtrés.

La perspective de patauger les pieds dans la boue n'a pas entamé l'enthousiasme des participants au [ManiFestiZad](#). Ce samedi en fin de journée, deuxième jour des festivités organisées sur la « **Zone à défendre** » par les occupants illégaux opposés au projet d'aéroport, ils étaient entre 8 000 et 9 000, d'après les gendarmes, sur place.

Tout le monde était encouragé à mettre la main à la pâte. Des dizaines de personnes ont ainsi déroulé des roundballers et étalé du bois mort dans le champ, devant la « **grande scène** », pour permettre de rester debout, sans s'enliser.

En marge du festival, les gendarmes procédaient à des contrôles d'identité des participants.

Notre-Dame-des-Landes : le FestiZad s'est terminé dans le calme (Le Parisien)

Publié le 06.01.2013, 19h19 | Mise à jour : 21h04



Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique). Les opposants à la construction d'un aéroport près de Nantes ont organisé le «FestiZad». Dimanche soir, ils chiffrèrent à quelque 30 000 le nombre de participants sur l'ensemble du week-end, les forces de l'ordre parlant plutôt de 8000. | AFP / Jean-Sebastien Evrard

Le «FestiZad», festival organisé à Notre-Dame-des-Landes par les opposants au futur aéroport nantais, touchait à sa fin dimanche soir. Les trois jours de concerts ont été suivis sans incident notable par «plusieurs dizaines de milliers de personnes», selon les organisateurs, plusieurs milliers selon les autorités.

Depuis vendredi, «la fréquentation totale doit s'élever aux alentours de 30.

000 personnes», a ainsi estimé Camille, un «Zadiste» chargé de la communication du festival, et ce malgré [la boue qui a perturbé le festival samedi et dimanche](#). «Le sol a perdu de sa stabilité, a-t-il expliqué, nous forçant à démonter la scène principale». Certains des concerts programmés ont été annulés. Après une nuit totale de musique, la plupart étaient terminés dimanche à l'aube, tandis que la «scène techno» a baissé le rideau vers midi.

Le départ de ces festivaliers-militants s'est fait sans heurs, durant l'après-midi, sous la surveillance des forces de l'ordre. Elles avaient programé des contrôles routiers «ciblés alcoolémie et stupéfiants» précisait le directeur de cabinet du préfet, Patrick Lapouze. «Il ne faut pas que les gens repartent s'ils ne sont pas en état de conduire», a-t-il justifié. A la tombée de la nuit dimanche, quelque deux cents personnes s'affairaient encore pour terminer le démontage des installations.

Les secours ont annoncé avoir procédé à neuf interventions pendant le week-end, débouchant sur cinq hospitalisations, «dont trois pour des problèmes de [consommation](#) de substances» toxiques.

Des milliers de personnes au concert de Notre-Dame des Landes (La Croix)

6/1/13 - Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées samedi 5 janvier sur la zone du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes pour assister au "*FestiZad*" : des concerts rap, reggae et punk organisés jusqu'à dimanche en soutien aux opposants au projet.

En dépit de la boue, de la bruine et des difficultés d'organisation, il n'y a pas eu d'incidents majeurs.

Environ 8 000 personnes selon la gendarmerie, 5 000 selon la préfecture de Loire-Atlantique sont, depuis vendredi 4 janvier dans la soirée, présentes sur le site du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes, à proximité de Nantes (Loire-Atlantique). La manifestation, qui se veut festive et non violente, se déroulait toujours dans une ambiance bon enfant dimanche à la mi-journée.

Des autorités plutôt conciliantes

Les forces de l'ordre ont assuré la « *régulation de la circulation* » autour du rassemblement et n'ont pas signalé « *de tensions particulières* », a indiqué dans un communiqué la préfecture de Loire-Atlantique, tout en soulignant « l'absence de déclaration préalable » de la manifestation. Le préfet Christian Galliard de Lavernée a, pour sa part, indiqué samedi soir que ses services avaient pu obtenir la présence d'un médecin sur le site du festival où, jusqu'alors, seule une association de prévention était présente.

« *À la suite d'une inquiétude signalée par ce médecin sur un manque d'eau, on en a fait acheminer 2 000 litres* », a-t-il par ailleurs souligné. Jusqu'à 5-6 kilomètres autour du festival, de très nombreux véhicules de toutes sortes – caravanes, camping-cars, voitures, camionnettes où ont dormi des festivaliers dans la nuit de vendredi à samedi – étaient stationnés, sur les routes menant à la ZAD (zone d'aménagement différée, rebaptisée « *zone à défendre* » par les opposants). Selon la préfecture, 2 200 véhicules ont été recensés en fin d'après-midi.

Des festivaliers parfois englués dans la boue jusqu'aux genoux

Sur place, certains festivaliers, pourtant équipés pour parcourir le bocage détrempé par les pluies et une bruine persistante, se sont englués dans la boue, prisonniers parfois jusqu'aux genoux, et en perdant leurs bottes. Des concerts ont ainsi dû être reportés, le temps notamment que les participants à la manifestation puissent nettoyer les scènes. Un appel au public a également été lancé pour aller chercher des branches dans les forêts avoisinantes, afin de pouvoir disposer du bois sur le sol piétiné pour le rendre un peu plus praticable. Mais malgré la boue, les concerts retardés et un groupe électrogène vacillant, l'atmosphère restait bon enfant sur le site, où le public – une foule hétéroclite mêlant familles avec enfants, retraités, groupes accompagnés de chiens – déambulait dans la bonne humeur.

Des organisateurs apparemment satisfaits

Les organisateurs du festival se sont également dits satisfaits, à ce stade, du déroulement du festival, « *malgré la déception de ne pas avoir pu monter tout ce qu'on avait prévu* », a affirmé Camille, un des zadistes, insistant sur l'atmosphère "*détendue*" du rassemblement. Si quatre chapiteaux – sur sept prévus – ont été dressés en dépit de l'interdiction de la préfecture, "*il nous manque les yourtes, les tipis et les habitats légers et écologiques qui auraient dû servir de sensibilisation à ce type d'habitat et abriter des expositions et des stands d'information* », a-t-il regretté.

Des personnalités demandent un référendum sur la création d'un nouvel aéroport à Nantes

Vendredi, Isabelle Autissier, présidente de l'ONG environnementale WWF France, et les députés européens Corinne Lepage et Daniel Cohn-Bendit ont demandé l'organisation en 2013 d'un référendum régional, qui concernerait « *l'ensemble de la population de la région Pays de la Loire* », sur le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, dans [une tribune](#) publiée dans le journal *Libération*.

« Dans une période de mutation et d'incertitudes, les projets structurants nécessitant des budgets publics d'envergure ne peuvent se développer sans un fort consensus de l'ensemble du corps social », écrivent-ils. « Ce projet de trente ans recueille l'assentiment de la très grande majorité des corps institutionnels et d'une large partie de la société convaincue de la nécessité économique et sociale de cet investissement », reconnaissent les signataires. Mais, poursuivent-ils, « il suscite l'opposition de plus en plus vive de ceux qui parlent au nom des générations futures, qui s'inquiètent du manque de réalisme économique de ce projet (...), qui veulent sauvegarder un écosystème local de grande importance ».

D.S. (avec AFP)

Faut-il organiser un référendum sur le projet de Notre-Dame-des-Landes ? (Terra éco)

04/01/13 - La question de la semaine - Plusieurs personnalités écologistes appellent à l'organisation d'un référendum en 2013 sur le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Que pensez-vous de cette solution ?

Des dizaines de milliers d'opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) sont attendus dans le bocage nantais ce week-end. Les manifestants souhaitent entamer l'année 2013 comme ils ont terminé 2012 : en occupant les lieux massivement pour marquer leur opposition au projet.

Plusieurs personnalités écologistes [3] [s'inquiètent ce vendredi dans Libération](#) de la tournure des événements, et estiment que « la confrontation autour du projet de création de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes échappe de plus en plus au débat argumenté ». Pour eux, « ce désaccord réel peut à tout moment basculer dans l'irréparable, devenir un abcès de fixation échappant à l'argumentation rigoureuse pour sombrer dans la lutte des signes et des symboles. Le débat démocratique et notre pays n'en sortiraient pas gagnant. »

La solution, avance cette tribune, serait d'organiser un référendum sur le projet d'aéroport auprès de l'ensemble de la population de la région Pays-de-la-Loire.

Pensez-vous que cette solution soit la bonne ? Seriez-vous d'accord pour la tenue d'un référendum en 2013 ? Dites-le nous dans les commentaires au bas de cet article.

[1] Isabelle Autissier, Présidente du WWF-France, Daniel Cohn-Bendit, coprésident du groupe des Verts au Parlement européen, Serge Guérin, professeur à l'ESG-Management School, Corinne Lepage, ancienne ministre et députée européenne, Yann Moulier-Boutang, professeur à l'université technologique de Compiègne et Serge Orru, fondateur du Festival du vent

[2] Isabelle Autissier, Présidente du WWF-France, Daniel Cohn-Bendit, coprésident du groupe des Verts au Parlement européen, Serge Guérin, professeur à l'ESG-Management School, Corinne Lepage, ancienne ministre et députée européenne, Yann Moulier-Boutang, professeur à l'université technologique de Compiègne et Serge Orru, fondateur du Festival du vent

[3] Isabelle Autissier, Présidente du WWF-France, Daniel Cohn-Bendit, coprésident du groupe des Verts au Parlement européen, Serge Guérin, professeur à l'ESG-Management School, Corinne Lepage, ancienne ministre et députée européenne, Yann Moulier-Boutang, professeur à l'université technologique de Compiègne et Serge Orru, fondateur du Festival du vent

[Pontivy](#)

Notre-Dame-des-Landes. Les anti-aéroport ne lâchent pas prise (Ouest France)

Transports samedi 05 janvier 2013



Rassemblement ce matin sur la Plaine. Ouest-France

Un nouveau rassemblement des opposants à l'aéroport de Notre-Dame des Landes a eu lieu ce matin sur la Plaine.

Seules 24 personnes étaient présentes. Il n'y a pas eu de défilé. Les anti-aéroport sont allés à la rencontre des passants dans la rue Nationale et sur la place du Martray pour développer leur argumentaire. Même peu nombreux, les manifestants entendent bien être présents chaque samedi au même endroit « **tant que le projet ne sera pas abandonné** ».

Le Monde diplomatique – Janvier 2013

MOBILISATION CONTRE LE PROJET D'AEROPORT DU GRAND OUEST

Dans le borbier de Notre-Dame-des-Landes

Depuis l'automne, la contestation du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, dans les Pays de la Loire, ne cesse de s'étendre. Les opposants dénoncent l'archaïsme et l'impact écologique de la vision promise par le premier ministre Jean-Marc Ayrault, ancien maire de Nantes.

PAR AGNÈS SINAI *

N UN LOIS d'un barrage de branches et de fuzillots, un groupe de « zadistes » occupants de la « zone d'aménagement différencié » (ZAD), rebaptisée « zone à défendre » ou « zone d'autoconstruction définitive », manient la discorde et la pioche pour trancher le bitume et déjouer l'avance des véhicules de gendarmerie. Des checkpoints de fortune guerdillent le territoire. Une guérite improvisée nasale un péage autoroutier sur une route départementale et arbore un panneau : « Finis dégage ! ». Des slogans parsemés le long des chemins ont des résonances situationnistes : « Les avions volent le ciel », « Être des zans présents au désespoir », « Ici, les « opposants aux vieilleries du futur » inventent une utopie, contre-modèle autonome dans l'« Ayraultport » ». L'aéroport soviétique par le premier ministre français, M. Jean-Marc Ayrault, ancien maire de Nantes. « Ce futur en forme d'aéroport n'est bien un futur en forme de pays naturel. Seul ce qui ne sert à rien et ne pourra rien valoir restera inévitablement qu'on se batte pour lui, et avec lui ». Il n'est sur le site de la ZAD (1).

Il était une fois Grandchamps-des-Français, Héric, Notre-Dame-des-Landes, Trélizac, Vigneux-de-Bretagne, possibiles

* Journaliste, collaboratrice de l'hebdomadaire de l'écologie.

ANTONI TÀPIES - « Portrait of a woman (1964), 1964

FRANCESCO ANTONI TÀPIES, BOUTIQUE (1960)

villages de la région Pays de la Loire, à une trentaine de kilomètres au nord de Nantes. Leurs habitants, un beau matin de mai 1970, en achetant le journal au tabac, découvrent un gros titre qui annonce : « La Métropole Nantes - Saint-Nazaire pourrait devenir le Rotterdam aérien de l'Europe par la création d'un aéroport international de fer au nord de la Loire ». D'année en année, les motifs du projet évoluent. Il ne s'agit plus d'un aéroport de fer, mais d'un aéroport international remplaçant partiellement l'aéroport existant de Nantes-Atlantique. La région du Grand Ouest et ses villes rêvent d'accueillir de gros avions sur deux pistes nouvelles, au nom de la future saturation de l'aéroport actuel. Au bout du compte, le projet déposé par Vinci présente deux pistes de 2 700 et 2 900 mètres : trop courtes pour y faire atterrir des A380. Anticiper une hypothétique saturation du trafic domeste

l'objectif officiel de 4 millions de passages à la mise en service, la désaffectation, actuellement de 3,2 millions de passages par an à Nantes-Atlantique, devant passer à 9 millions de passages annuels d'ici à 2065, motivant la hausse du prix du fuel. Dernier argument en date, pour contourner les sceptiques : libérer des terrains de Nantes-Atlantique permettra de répondre à la pression foncière dans cette partie sud-ouest de l'agglomération. Vinci sera doublement gagnant : constructeur du futur aéroport, le géant du BTP pourra aussi aménager des logements en ville.

Un projet d'une emprise de 2 000 hectares de terres agricoles, dont 100 kilomètres de haies arborées, 130 hectares de bois taillis, de zones humides associées, de faune et fliées détruites. Qu'importe : Notre-Dame-des-Landes s'auto-proclame première

aéroport écologique de France. Il sera « le mieux possible intégré à la trame bocagère ». Il n'est dans le dossier de presse du projet. Les installations et les équipements seront « globalement à énergie positive » et totalement chauffés à bois et panneaux photovoltaïques. Des unités de compensation de biodiversité, calculées selon des coefficients au fondement scientifique douteux, donneront à Vinci - Aéroport du Grand Ouest (AGO) le droit de détruire des zones humides protégées par la loi sur l'eau, dans ce dernier bocage traditionnel de la région nantaise.

Forêt en état de siège

O n s'extroscie dans la « zone » comme le Stalker du film d'Andrei Tarkovski : dans une zone sanctuarisée, entre le passé et le futur. Son épouvante est la lande de Robanna, promise au « défrichage », euphémisme du langage officiel : les arbres seront rasés pour faire place aux pistes d'atterrissage, au profit de ce bocage encore intact pour la raison même qu'il a été préservé depuis les années 1970 dans l'optique de ce projet d'aéroport. Aujourd'hui, la multinationale française Vinci est officiellement propriétaire de ces bois en sa qualité de concessionnaire de l'aéroport à venir.

Au milieu de la clairière du lieu-dit la Châtaigneraie, un bureau de maçonnettes en bois a été édifié en quelques heures le 17 novembre, grâce au soutien de milliers de manifestants venus participer à la « construction » de la ZAD. Pour éviter son démantèlement par les forces de l'ordre, les paysans, solidaires des « chats rétrogrades », ont enchaîné leurs tracteurs, formant un cercle permanent autour des cabanes. Un peu plus loin, la tour de contrôle est ornée d'un caducée à l'emplacement de la Voche-Ric, hangar agricole mis à la disposition des « zadistes » par M. Dominique Fresneau, paysan et président de l'Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (Acipa) : vêtements, ongles, nourritures et médicaments affluant de toute la France. C'est ici que des médecins bénévoles ont accueilli les blessés de l'assaut policier du 24 novembre, rescapés

d'une pluie de balles en caoutchouc, de grenades assourdissantes et lacrymogènes.

La ZAD est en état de siège. Plus de 320 gardiens des Campagnes républicaines de sécurité (CRS) et 730 gendarmes mobiles sont déployés en permanence dans les environs pour tenter de déloger les insoumis, quelques centaines de « squatters » répartis sur un territoire d'une superficie équivalente à 1 147 terrains de football ou 4 îles de Reibout ou encore 6 principautés de Monaco (2). Le bourbier de Notre-Dame-des-Landes coûte cher à l'État : d'octobre à début décembre, les frais de mission des policiers s'élevaient à plus de 1 million d'euros (3). Mais il faudrait dix fois plus d'effectifs pour chasser ces nouveaux Robin des Bois qui veulent vivre en marge du consumérisme instaurant : le syndicat Union SGP Police a fait circuler sur Facebook un tract réclamant « la clarification rapide du service de Notre-Dame-des-Landes en mission nationale » (4).

« Ils ont même prévu de reconstruire à l'identique une ferme éolée sur le site de l'aéroport », ironise l'un des zadistes. On se bat pour une indéfectible modification du futur, un indéfectible bouleversement »

(1) <http://ind.nantes.org>
(2) Hervé Charbonnetier, « Notre-Dame-des-Landes : un dispositif policier à plus de 1 million d'euros », Le Télégramme, Nantes, 5 décembre 2012.
(3) Peter Hoffmann, la territorialité, le transport, les mécanismes de déplacement et les flux de marchandises, actes du colloque du 5 décembre 2012.
(4) « Missiv les CRS en son maître de Notre-Dame-des-Landes », Rue 89, 23 novembre 2012.